

Les emprunts du gbàyà au français : enjeux et usages au cameroun

Lili NABOULA

Université de Ngaoundéré – Cameroun

Reçu le 24 mai 2019 | Accepté le 30 juin 2019

RÉSUMÉ. Ce travail a pour objectif de présenter les causes pour lesquelles le gbàyà emprunte au français. Il présente également les différents types d'emprunts. Se faisant, il donne des informations sur le processus d'usage de ces emprunts lors de leurs intégrations dans la langue gbàyà. Par l'utilisation de la grammaire descriptive appliquée à la théorie du structuralisme, ainsi qu'à la mise en relief de l'observation participante, l'on a pu les analyser et les décrire. L'analyse des données porte sur un corpus qui est constitué des mots gbàyà. Ce corpus vient des entretiens que l'on a eu avec les locuteurs natifs qui nous ont donné une liste de mots gbàyà qui a été transcrite, segmentée et décrite. Au sortir de cette analyse, il en découle qu'on distingue plusieurs types d'emprunts français qui se font de façon motivée et immotivée. Ce travail a permis de voir la portée de ces emprunts dans l'enrichissement et le développement de la langue gbàyà.

Mots-clés : *enjeux, emprunts, français, gbàyà, usages*

ABSTRACT. This work has as aim to present the reasons for which gbàyà takes words from french. It shows also in which way words are taken. By so doing, it gives the informations of the process of use while speaking gbàyà. By the use of descriptive grammar, linked to the structuralism theory, also emphasize on the practical observation, it has come to description and analysis. The data analyzed are some words in gbàyà. Those words, which make up an interview done with the native speakers who gave us a list of gbàyà words has been transcribed, cut and described. At the end of this analysis, it appears that many types of words are taken from French with justifications or not. This work has permitted us to see that the words taken from french has enriched and developed the gbàyà language.

Keywords: *borrow, french, gbàyà, stakes, uses*

✉ **auteur correspondant :** naboula.lili1@gmail.com

Pour citer cet article (Style APA) : Naboula, L. (2019). Les emprunts du gbàyà au français : enjeux et usages au cameroun. *Francisola: Revue Indonésienne de la langue et la littérature françaises*, 4(1), 67-79. doi: 10.17509/francisola.v4i1.20343.

1. INTRODUCTION

La langue gbàyà est une langue oubanguienne qui est parlée dans plusieurs pays d'Afrique. Au Cameroun, cette langue est parlée dans trois régions l'Adamaoua, l'Est et le nord. En parlant de son développement linguistique, notons qu'il y'a des années que plusieurs travaux voués à faire connaître le processus de fonctionnement de ladite langue ont été mis sur pied. Dans ce pays, l'américain Philippe Noss en est le pionner. Les chercheurs que sont Genifèr Aïba Aïba, kaptel Bago, Lili Naboula sont là quelques noms de ceux qui se sont inscrits à sa suite. En œuvrant, ces chercheurs ont lors de leurs travaux, tour à tour tenté de décrire la langue en apportant des réponses sur le fonctionnement des notions telles : les substantifs, la formation des questions et la relativation, le verbe du gbàyà. (Noss, p.1981) ... pendant ses travaux descriptifs en langue gbàyà, s'est donné la tâche de mettre à la disposition des lecteurs des documents linguistiques tels : la grammaire gbàyà, un dictionnaire qui donne la traduction française des mots gbàyà etc. (Bago, p.2014), en s'intéressant à la grammaire générative, met l'accent sur la formation des questions et la relativation. Se faisant, il s'intéresse à l'étude des mouvements des syntagmes Qu-en relief avec l'emploi des pronoms relatifs dans la langue gbàyà. (Naboula, p.2014) dans ses travaux s'est chargée de décrire la morphologie verbale. De cette étude elle relève qu'en fonction des types, qu'on en trouve plusieurs : les verbes simples, les verbes composés qui ont une forme complexe, les verbes dérivés qui viennent d'autres verbes et les emprunts. Et selon les formes, la classification de ces verbes permet de les ranger en quatre groupes. (Aïba Aïba, p.2014) en décrivant le substantif du gbàyà parle de la morphologie nominale en présentant les différents types ainsi que leurs fonctions. À propos des types d'emprunts, elle présente les emprunts directs et indirects que le gbàyà a fait aux langues nationales et aux langues officielles sans toutefois mettre l'accent sur les autres types comme : les emprunts intégraux, motivés, immotivés,

phonétiques, adaptés, les calques etc. Ledit article vient donc compléter les travaux de cette chercheuse. En le faisant, il mène une étude croisée en établissant un rapport avec la langue française qui, au Cameroun est perçue comme une langue officielle. C'est donc dire que cette étude ne se fera pas dans un sens unilatéral. Elle est plutôt à la croisée de deux langues. Elle se charge de décrire la langue gbàyà par le biais de l'usage des mots français en mettant l'accent sur les procédés techniques utilisés par les locuteurs pendant l'intégration desdits emprunts. D'où la place de cette étude qui se propose d'apporter des informations sur l'emploi des mots français en langue gbàyà via la variété yààyùwèè. Cette inclusion linguistique qui met en relief l'étude de deux langues qui sont d'ailleurs opposées, nous invite à marquer un arrêt sur l'étude de la morphologie des emprunts gbàyà faits au français. Ceci, dans le souci de voir les transformations, les différentes techniques octroyées par les locuteurs lors de l'activité orale et dans les phrases qui mettent en exergue ces dits emprunts.

Pour y arriver, la théorie d'investigations que l'on convoque est celles du structuralisme. Le structuralisme est une théorie linguistique qui s'intéresse à l'étude de la structure des mots, et l'étude de la structure et l'agencement des mots qui participent à la construction d'une phrase en vue de donner les sens. L'emprunt est selon Loubier (2011, p.10) « le procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique d'une autre langue) ». D'une manière générale, on en compte trois catégories : les emprunts lexicaux (ils correspondent aux emprunts intégraux ou partiels de sens ou de formes), les emprunts syntaxiques (ils s'intéressent aux structures syntaxiques étrangères), et les emprunts phonétiques (les emprunts de prononciation étrangère). Pour la réalisation de cet article, nous convoquons le structuralisme américain qui étudie la langue non pas de façon isolée mais en la mettant en rapport avec la société. (Lazard, p.2012) qui a mené les études sur la linguistique trouve

que le structuralisme est une théorie importante qui favorise la description des langues et de leur structure. Par ailleurs, la description de la structure interne des emprunts, comme le souligne l'étude structurale, aidera à mieux voir comment la langue gbàya les intègre ou les transforme.

Cependant, en observant le maniement de la langue gbàya, quelles sont les raisons qui peuvent pousser les locuteurs gbàya à mener des emprunts à la langue française et comment ces emprunts sont-ils utilisés dans la langue d'accueil (gbàya)? Pour répondre à cette question la présentation des enjeux ainsi que les usages desdits emprunts constitueront les axes du travail. Mais il est à noter que cela passe par l'analyse d'un corpus qui est constitué des noms et phrases gbàya qui met l'accent sur les emprunts faits à la langue française.

2. MÉTHODE

La méthode de travail présente la démarche à utiliser pour la réalisation d'un travail scientifique. Rappelons que cet article vise à présenter les différents mots que le gbàya (langue appliquée à la variété yààyùwèè) emprunte à la langue française. Il s'agira tout au long du travail de présenter tout d'abord les enjeux de tels emprunts du gbàya-yààyùwèè au français, mais aussi de montrer les différentes stratégies opérées par ladite langue lors de l'usage des mots français pendant l'activité orale. C'est à ce titre que nous proposons comme grille d'analyse la grammaire descriptive. La théorie qui aidera à mener la description ici est le « **structuralisme** » qui a pour père fondateur le théoricien Suisse (Ferdinand de Saussure, 1916). Ce dernier, pour cerner le fonctionnement de la langue dans sa théorie, s'intéresse à l'étude de la structure des mots qui entrent dans la composition de la phrase en donnant leurs sens. Il est donc bien de souligner ici que l'objet d'étude de Saussure porte sur la langue comme c'est d'ailleurs le cas du présent article qui s'intéresse à l'emploi des mots français dans la langue gbàya-yààyùwèè. Pour ce faire, l'emploi de la méthode d'analyse syntagmatique (analyse qui se rapporte à

l'ordre des unités d'un énoncé. Ou encore l'étude des unités linguistiques dans la chaîne parlée) aidera à décrire les phrases qui utilisent de tels aspects lors du langage.

Mais seulement, il est à noter que ces techniques d'analyses ne viendront qu'à la suite de la collecte des données comme le préconise le structuralisme américain. Pour l'obtention du corpus, nous avons eu un entretien avec une vingtaine de locuteurs natifs du gbàya. Il était question pour ces enquêtés de nous fournir une liste de mots en gbàya qui leur venaient spontanément en mémoire. La finalité est d'observer le traitement accordé aux mots empruntés au français : l'emprunt est-il spontané ou non, conscient ou non ? Certains mots du français sont-ils considérés spontanément par les locuteurs comme relevant du gbàya ou non ? Bref, l'idée est de mettre le caractère motivé ou non de ces emprunts avec la dynamique de la langue gbàya.

Après transcription de ces données, l'on s'est rendu compte que ces données sont constituées des noms et des phrases du gbàya-yààyùwèè qui mettent l'accent sur les mots empruntés au français. Une fois le corpus ainsi obtenu, l'on a pris soin de les étudier et de les disséquer afin de donner leurs sens. Par cette stratégie, l'on applique donc la méthode de Saussure approuvée par (Lazard, p.2012).

À cela s'ajoute l'observation participante. Elle s'intéresse à l'observation des faits sociaux. L'emprunt étant un phénomène qui résulte non seulement des contacts qui existent entre les langues, celui-ci connaît des mutations lors de son accueil dans la langue qui l'intègre. Ainsi, étant une locutrice de la langue gbàya qui a évolué également dans la communauté gbàya, nous passons par l'observation participante pour illustrer et décrire comment pendant le phénomène d'emprunt, des procédés linguistiques sont utilisés lors du passage de la langue d'emprunt (le français) à la langue d'accueil (le gbàya).

3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

3.1. Pourquoi le gbàyà emprunte-il au français ?

La langue gbàyà est en fait l'outil de communication du peuple gbàyà. Par la main de ses locuteurs qui sont les utilisateurs et les êtres de la société appelés à faire des échanges avec le monde extérieur, des contacts linguistiques sont observés à tous les coups. Considérée donc à cet effet comme un fait de la société comme l'affirme Albin (2001, p.3) « la langue est un fait social. Elle est une émanation de la communauté sociale de son histoire », des transformations linguistiques se font à ce propos. C'est donc dire qu'aucune langue du monde n'échappe à ce phénomène social. Le gbàyà-yààyùwèè en est un exemple palpable au vue des multiples emprunts qu'elle contracte comme c'est le cas des emprunts faits au français. Cependant, la question qui taraude notre esprit en ce moment est celle de savoir : Quel est l'enjeu visé par le gbàyà lorsque cette dernière (langue) se prête à faire des emprunts en français? À cette préoccupation, défilent plusieurs réponses.

En premier lieu, remontons l'histoire du peuple camerounais et en particulier celui du peuple gbàyà. Par la pratique de la colonisation dans les pays d'Afriques, les français qui étaient des colons chargés d'administrer la grande partie du Cameroun c'est-à-dire la zone orientale (zone dans laquelle vivaient également les gbàyà parmi d'autres peuples), lors de leur venue ont apporté une nouvelle civilisation et un nouveau système de vie qui s'observaient dans plusieurs domaines que sont : le domaine économique, le domaine social, le domaine politique et bien d'autres. Cette nouvelle civilisation qui se constituaient de plusieurs ramifications se caractérisaient par : l'introduction d'une langue de communication (le français par exemple), l'introduction de nouveaux produits vivriers (cacao, café, hévéa etc.), des articles de commerce, et de produits scolaires que les camerounais en générale et les gbàyà en particulier devaient considérer et intégrer dans leurs systèmes de vie mais surtout de les nommer comme on le fait dans la langue

d'origine. Par cette dernière action, des emprunts furent contractés.

En second lieu, vient la modernisation qui se caractérise par la transformation de la société et l'avancée de la technologie. Se faisant, de nouveaux mots sont créés et de nouvelles appellations voient le jour en fonction des dites créations. Les locuteurs qui ne trouvent pas d'équivalences lors de l'emploi de leurs langues d'origines ou maternelles sont à cet effet obligés de faire les emprunts. Les gbàyà se trouvant dans de pareilles situations ont dû faire des emprunts aux langues étrangères comme c'est le cas des emprunts faits au français.

L'introduction de nouvelles religions poussent également les gbàyà à faire des emprunts. Le christianisme est arrivé en zone gbàyà par le biais des européens. Et comme la pratique se faisait tout d'abord en langue française avant d'être adaptée au gbàyà, les mots et appellations y afférents sont donc adaptés.

Enfin, ils le font également de manière immotivée. Le statut supérieur de la langue française qui fait d'elle une langue officielle au Cameroun pousse ou oblige tout camerounais ou la majorité des habitants de ce pays à parler ladite langue. Les locuteurs natifs gbàyà qui font partie de la population camerounaise l'utilisent également toutes les fois qu'ils sont appelés à communiquer avec les peuples qui ne parlent pas leur langue. Ils l'utilisent aussi dans les services et dans les écoles. Se faisant, par l'usage permanent du français, les mots de cette langue sont utilisés de façon involontaire en gbàyà d'où l'emprunt. C'est donc en suivant ce qui est dit dans ce passage que l'on peut discerner les raisons qui obligent ou motivent les locuteurs gbàyà à mener les emprunts linguistiques au français. Mais cependant, comment est-ce que les mots français sont donc accueillis ou utilisés dans la langue gbàyà ? Le point suivant pose un regard sur cette situation en nous apportant des précisions sur l'usage, et le processus de fonctionnement. Ce passage se charge également de donner des démonstrations qui sont faites à propos.

3.2. Usages des emprunts français en gbàyà-yààyùwèè

3.2.1. Les types

Les emprunts français que le gbàyà emploie sont de plusieurs ordres. En se référant à leurs origines et à la catégorisation, nous remarquons que ces derniers appartiennent à la catégorie lexicale étant donné que ceux-ci portent sur les mots. Loubier (2011, p.14) le déclare en ces mots : « L'emprunt lexical correspond à un emprunt intégral (forme et sens) ou partiel (forme ou sens seulement) d'une unité lexicale étrangère. L'emprunt lexical porte essentiellement sur le mot dans sa relation sens-forme) ».

Au regard des noms qui sont empruntés, il y'a lieu d'affirmer et de confirmer par cette définition que cette nature catégorielle est observée en communauté gbàyà. En fonction de leurs diverses natures, nous distinguons :

- Les emprunts directs qui, en observant l'usage du yààyùwèè ne présentent pas un nombre important.
- Les emprunts intégraux. Ceux-ci sont semblables au précédent. Ils ne disposent pas aussi un nombre important.
- Les emprunts indirects. Ces types au vue du fonctionnement linguistique sont les plus nombreux et nous les trouvons dans les sous-catégories suivantes
- Les emprunts assimilés
- Les emprunts adaptés
- Les faux emprunts
- Les emprunts phonétiques
- Les calques sémantiques

Ces différents types d'emprunts qui sont cités et présentés permettent de mener des analyses en présentant la manière dont le yààyùwèè les emploie lorsqu'il se trouve en contexte culturelle. C'est à dire dans sa propre communauté. Ainsi donc, que dirons-nous du processus de fonctionnement ?

3.2.2. Le fonctionnement des emprunts français en gbàyà-yààyùwèè

L'observation du parler du gbàyà lors de l'activité orale augure que l'usage des emprunts français diffère lors du langage. Cette section de travail qui est consacrée à l'étude de la manière dont sont utilisés les emprunts lorsqu'ils sont vus en contexte gbàyà nous donne avec précision des informations sur les types. Ainsi donc, qu'ils soient des emprunts directs, indirects, des calques... La manière de les utiliser diffère.

3.2.2.1. Les emprunts directs et intégraux

Ceux sont des emprunts qui semblent se ressembler. Par contre, les analyses qui se feront dans ce passage, les spécificités que présentent chacune de ses notions permettront de marquer la différence.

Pour Jean (2019, p.NP) l'emprunt direct est : « un mot ou groupe de mot qui est repris sans modification ». En se référant à ces propos, l'on note que ces types d'emprunts n'admettent pas de modification lors de l'usage dans la langue d'accueil. En gbàyà, les emprunts directs n'ont pas un nombre important. Comme illustration voyons donc

Tableau 1. Tableau illustratif de quelques emprunts directs gbàyà fait au français

LES MOTS FRANÇAIS	LES EMPRUNTS GBÀYÀ AU FRANÇAIS
- La lame : bande plate et mince d'une matière dure (métal, verre bois)	- Lame : bande plate et mince d'une matière dure (métal, verre, bois)
- La robe : un vêtement d'un seul tenant descendant aux genoux ou jusqu'aux pieds	- Robe : un vêtement d'un seul tenant descendant aux genoux ou jusqu'aux pieds
- L'église : dans le christianisme c'est l'édifice qui est destiné à faire le culte chrétien	- Eglise : dans le christianisme c'est l'édifice qui est destiné à faire le culte chrétien.
- Vélo : la bicyclette	- Vélo : la bicyclette

Dans ce tableau, l'on constate que la forme et le sens (les sens donnés par (Calin,D.,

Durand,M., Laporte,L.,Picart, N.et al 2013) des mots empruntés sont repris exactement

comme c'est le cas de la langue d'origine.
 Voyons l'utilisation dans la langue

1-Exemple

1-1-Húmá pí-í né robe

NP RV-P1 Spec N.E

Húmá porte-í né robe

«Húmá a porté la robe »

1-2-wà yàk-á sén église

PP RV-P1 Prép N.E

Ils va-á à église

« ils sont allés l'église »

Par ces exemples l'on constate que les emprunts robe, et église sont utilisés en gardant le sens et la morphologie comme c'est le cas de la langue française. A cet effet, il y'a donc lieu de conclure que ces emprunts sont directs. Par ailleurs, il arrive des fois que l'emprunt de forme ou de sens connaisse une légère modification. Il s'agit de l'emprunt

intégral. Pour la perception du fonctionnement en gbàyà, observons ce qui est dit dans la section qui suit.

Les emprunts intégraux

Selon Loubier (2011, p.14), l'emprunt intégral est « un emprunt de la forme et de sens sans adaptation ou avec une adaptation graphique ou phonologique ». De cette définition, l'on retient que contrairement à l'emprunt direct qui exige l'utilisation d'un emprunt de façon totale ou direct tant sur le plan morphologique que phonologique l'emprunt intégral accepte des modérations d'où l'existence d'une sorte de tolérance. En gbàyà, cette situation est également visible. Le tableau qui suit nous l'illustre.

Tableau 2. Tableau illustratif de quelques emprunts intégraux gbàyà faits au français

LES MOTS FRANÇAIS	LES EMPRUNTS GBÀYÀ
- Le cacao : poudre de graine de fruit du cacaotier	- kákáò : poudre de graine de fruit du cacaotier
- Le café : boisson excitante obtenue par infusion de grains de café torréfiés	- káfè : boisson excitante obtenue par infusion de grains de café torréfiés.
- Le tapis : ouvrage fait de fibre textile, le plus souvent étendu au sol	- tàpi : ouvrage fait de fibre textile, le plus souvent étendu au sol
- La clé : ce qui sert à ouvrir	- Klé : ce qui sert à ouvrir
- La lame : bande plate et mince d'une matière (métal, verre, bois)	- Làmè : bande plate et mince d'une matière (métal, verre, bois)

L'observation de ce tableau informe que les emprunts gbàyà qui proviennent de la langue française gardent les mêmes sens (sens donnés par (Calin, D., Durand, M., Laporte, L. Picart, N. et al, 2013) et les mêmes prononciations. Les différences sont constatées au niveau de la morphologie. Lors du phénomène d'emprunt, trois phénomènes sont observés. Premièrement les lettres de certains mots français ont été remplacées par une autre lettre. La lettre (**K**). C'est en effet la lettre « c » contenue dans les mots tels : cacao / kákáò, café / káfè, clé / klé. Cette situation se justifie par le simple fait que la lettre « c » n'existe pas en langue gbàyà. Alors, toutes les lettres qui correspondent à cette lettre sont directement remplacées par la lettre qui semble proche. Cela implique donc l'utilisation du « **K** ».

Ensuite vient l'insertion des tons sur les voyelles des mots gbàyà. La langue gbàyà est une langue qui est purement à ton. Ainsi, les voyelles doivent portés des tons sur les mots gbàyà pour éviter les confusions sémantiques ou phonétiques qui peuvent se présenter. Cependant, en respectant ainsi ce principe orthographique, les voyelles sont dont marquées par des tons.

Enfin l'on relève l'ablation du « **S** » qui existait dans le mot français « **tapis** ». En langue gbàyà le « **s** » disparaît parce qu'il est muet (**[tapi]**). Par contre si l'on l'insère, la prononciation lors de l'usage du gbàyà obligera qu'on prononce le « **s** » final qui est contenu dans le mot originel (**tapis**). Or, cela modifierait ou faucherait la prononciation de (**[tapi]** qui s'oppose radicalement à **[tapis]**).

1-3-mí nó né káfè
 PP RV Spec N.E

Je bois né café
 «Je bois le café »

1-4-mé fór tàpì
 PP RV N.E
 tu laves tapis
 «tu laves le tapis »

Lors de l'emploi des phrases gbàya les emprunts intégraux se chargent de donner un sens et de définir ce que veulent exprimer les sujets qui font l'action. Ces emprunts s'insèrent donc à cet effet dans le lexique de la langue qui emprunte.

3.3. Les emprunts indirects

Les emprunts indirects sont des emprunts qui se font par des transformations lors de leurs managements dans la langue d'emprunt ou d'accueil. Les mots empruntés sont totalement modifiés et adaptés en fonction des règles linguistiques qui régissent le fonctionnement de la langue emprunteuse. Se faisant, l'emprunt indirect

peut être vu sous plusieurs angles tels : les emprunts adaptés, sémantiques ou les faux emprunts, les calques sémantiques, les emprunts phonétiques et les emprunts nécessaires.

3.3.1. Les emprunts adaptés

D'une manière générale, les emprunts adaptés mettent en relief les emprunts qui connaissent des adaptations linguistiques lors de leurs usages et de leurs intégrations dans la langue cible. (Bougdal, 2010, p.13) a également la même pensée. Se faisant, l'on en trouve plusieurs types. Nous distinguons entre autres les emprunts graphiques ou morphologiques. En ce qui concerne cet article, il est à souligner que les données de notre corpus font mention de l'emprunt graphique qui, en effet porte sur l'orthographe ou la graphie des mots. Les démonstrations qui viennent dans les lignes qui suivent nous donnent d'amples informations ladite notion qui fait l'objet d'étude dans ce passage

Tableau 3. Tableau illustratif de quelques emprunts adaptés gbàya au français

LES MOTS FRANÇAIS	LES EMPRUNTS GBÀYA
- Le macabo : sorte de tubercule	- màkàbà : sorte de tubercule
- Le baptême : Chez les chrétiens, sacrement destin à laver le péché originel	- bàtèm : Chez les chrétiens, sacrement destiné à laver le péché originel
- L'ampoule : globe de verre contenant le filament des lampes à incandescences.	- ànpulè : Globe de verre contenant le filament des lampes à incandescentes
- La lampe : récipient contenant un liquide ou un gaz combustible pour éclairer	- Làmbà : récipient contenant un liquide ou un gaz combustible pour éclairer
- Le soutien-gorge : vêtement féminin destiné à soutenir les seins	- sùtièn : vêtement féminin destiné à soutenir les seins
- Verset : paragraphe d'un texte sacré	- vèrsé : paragraphe d'un texte sacré
- Verre : substance fabriqué, dure cassante et transparente, formée de silicate alcalin	- vèr : substance fabriqué, dure cassante et transparente, formée de silicate alcalin
- Pâque : fête chrétienne commémorant la résurrection du christ	- Pâk : fête chrétienne commémorant la résurrection du christ.
- Fenêtre : ouverture pour laisser pénétrer l'air et la lumière.	- fènètèrè : ouverture pour laisser pénétrer l'air et la lumière

Les différents emprunts que le gbàya-yàayùwèè a faits à la langue française portent tous les mêmes sens. Par l'emploi du dictionnaire (Calin,D., Durand,M., Laporte,L. ;Picart, N., et al 2013), l'on en fait la vérification. Par ailleurs, à travers l'analyse du tableau, il est remarquable qu'utilisés au sein de la communauté gbàya, les emprunts

français perdent leurs formes orthographiques ou connaissent une modification graphique car, lesdits mots ne sont plus écrits tels qu'ils sont vus dans la langue d'emprunt. La rédaction est faite en fonction de la graphie de la langue cible à savoir le gbàya. En intégrant les mots

français en gbàyà-yààyùwèè, les locuteurs procèdent par plusieurs procédés.

L'usage de la graphie gbàyà. Comme nous l'avons dit plus haut, la langue gbàyà est une langue à ton qui fait intervenir les tons au niveau des voyelles des mots ceci, pour éviter les confusions. En respectant ce principe, tous les mots se doivent de porter les éléments suprasegmentaux. Les emprunts français qui intègrent à cet effet la langue gbàyà sont directement réduits à ce principe d'où l'adaptation graphique. De ce fait, l'on peut alors constater au niveau du tableau que les voyelles des mots français « **gbàyàtisés** » (nous disons ici que c'est cette technique qui consiste à transformer un mot qui vient d'une autre langue en gbàyà dans l'optique de l'assimiler aux autres mots gbàyà), portent les tons hauts (´) ou bas (`).

La substitution des lettres des mots par d'autres lettres lors du processus d'adaptation. En adaptant les emprunts français en gbàyà, il arrive des fois que les lettres des mots français disparaissent en cédant la place à de nouvelles lettres qui sont différentes de celles qui existaient dans les mots français. Les mots **ánpùlè**, **làmbà**, **sùtièn**, **pàk** sont les illustrations. Pour le mot français ampoule, l'on se rend par exemple compte que les lettres **m**, et **u** disparaissent. Le **m** est remplacé par la lettre **ŋ** et la lettre **o** a été simplement octroyée. Cette absence n'est pas remplacé parce que cela n'influence pas la prononciation du son [u] car en gbàyà, ce son est marqué par l'usage de la lettre **u** marqué soit du ton haut quand il y'a élévation de la voix soit du ton bas quand il y'a baisse de la voix. Quant au second mot, « **Lampe** » qui devient **làmbà**, l'on remarque simplement que la lettre **P** contenu dans le mot français disparaît en cédant la place à la lettre **b**. Ainsi donc par adaptation, l'on obtient cette nouvelle forme. Ici le choix de la lettre contenue dans làmbà se fait à dessein et joue simplement un rôle euphonique car, l'on veut juste embellir la prononciation lors de l'usage gbàyà. Le troisième mot, est issu du mot soutien-gorge. Pendant l'intégration en la langue d'étude, la deuxième partie du mot composé emprunté disparaît totalement pour des raisons d'économie. Le nom soutien voit ses lettres : **e** et **n** être successivement

remplacés par les lettres **ì**, **è**, et **ŋ**. Les lettres **è** et **ŋ** sont utilisées en gbàyà pour marquer le son [è] qui existait dans le mot originel (soutien). Quant au dernier mot qu'est « **pàque** », l'on souligne que comme pour les autres, les lettres **q** et **u** disparaissent. La lettre **K** est utilisée pour remplacer ces dernières afin de marquer la prononciation équivalente [k].

L'insertion de certaines lettres lors de l'adaptation vient en deuxième position. Parfois, les emprunts peuvent faire l'objet des ajouts de nouvelles lettres qui, en s'insérant dans ce cas morphologique transforment la forme originelle. Le cas est perçu dans le mot **fènètèrè** qui découle de l'appellation française fenêtre. En insérant les voyelles entre la double consonne « **tr** » le locuteur gbàyà qui utilise la langue voudrait oblitérer le son [tr] qui n'existe ou qu'il ne trouve pas dans sa langue d'origine. De même, en le faisant, la prononciation est facilitée.

Enfin, l'on peut avoir des omissions. Cet aspect est noté quant, lors de l'activité orale, il y'a omission de certaines lettres sans remplacement. Le cas de l'emprunt gbàyà **vèr** venant du mot français **verre** en est la justification. La graphie gbàyà du mot verre n'a pas besoin de doubler la lettre **r** pour ou prononcer le son [r]. L'utilisation d'un seul **r** suffit dans ce cas pour marquer le son ou écrire ce mot. Il y'a donc une sorte d'autosuffisance dans ce cas d'adaptation linguistique. L'observation du processus de fonctionnement des emprunts adaptés étant vues grâce à ces quelques emprunts usuels, Passons à présent aux illustrations phrastiques.

2-Exemple

2-1- mí tór né vèrsé
PP RV Spec N.E
Je lis né verset
« **Je lis le verset** »

2-2- Mé kpé nú fènètèrè
PP RV N N.E
tu fermes bouche fenêtre
« **fermes la fenêtre** »

3.3.2. Les faux emprunts ou emprunts sémantiques

Par ailleurs, pendant la pratique de la langue gbàyà, il arrive souvent que certains mots français changent non seulement de forme orthographique mais aussi de sens. En effet, le sens premier qu'on a du mot qui vient du français change au profit d'un nouveau sens. Ces types d'emprunts mettent donc l'accent sur l'aspect sémantique. Loubier (2011, p.14) le pense quand elle déclare que : « le faux emprunt résulte d'un emprunt limité à la forme. IL donne lieu à des sens différents selon les langues ». Pour cet article, l'application est faite sur le mot mission contenue dans notre corpus. En l'adaptant, nous remarquons d'abord que l'orthographe est modifiée. Ainsi, les mots français mission et soldat, lors du parler gbàyà deviennent mísòn et sóózà. Maintenant en s'intéressant aux caractéristiques de l'emprunt sémantique ou faux emprunt, le mot mission signifie le lieu où les chrétiens célèbrent le culte au lieu de signifier plutôt le lieu où logent les missionnaires ou encore l'organisation de religieux chargé de la propager sa religion.

Quant au mot soldat, il désigne une personne qui exerce la fonction temporaire dans l'armée. Mais au moment de l'adoption de ce mot en gbàyà, la signification prend un sens générale en représentant maintenant

tous les hommes qui travaillent ou exercent dans l'armée. Dans ce cas, le grade est négligé car, le mot représente un caractère générique, propre aux hommes qui travaillent dans n'importe quel corps de l'armée.

2-3-Wà né nè mísòn

PP RV Spec N.E

Ils vont à église

« Ils vont à l'église ».

2-3-1- ó sóózà kpè-é wì zùzù

MP N.E RV-é N N

ó soldat : homme en tenues ferme-é

personne vol

« Les hommes en tenues ont
emprisonné le voleur »

Par cette phrase illustrative, il est à relever que le mot français « mission » a perdu sa forme mais surtout et aussi son sens originel d'où son opposition sémantique. C'est la raison pour laquelle nous le classons dans la catégorie des faux emprunts.

3.3.3. Les emprunts phonétiques

L'emprunt phonétique met en exergue l'aspect phonétique c'est-à-dire la prononciation des mots. À cet effet, lors du phénomène d'emprunt, la prononciation des mots empruntés connaissent évidemment des transformations. Le tableau suivant, en est l'illustration.

Tableau 4. Tableau illustratif des emprunts phonétiques gbàyà au français

LES MOTS FRANÇAIS	LES EMPRUNTS GBÀYÀ
- Le soldat nom donné temporairement aux hommes qui exerce dans l'armée	- sóózà Nom donné temporairement aux hommes qui exercent dans l'armée
- La fenêtre ouverture faite dans la maison ayant pour rôle de faire entrer l'air à l'intérieur ou de donner du jour	- Fènètèrè ouverture faite dans la maison ayant pour rôle de faire entrer l'air à l'intérieur ou de donner du jour.
- Le goudron dépôt noir et visqueux	- gùdòròŋ dépôt noir et visqueux
- Le frigo appareil de réfrigération domestique	- firìgò : appareil de réfrigération domestique

Le tableau suivant augure que lors de l'adaptation, la forme française change. Et comme par ailleurs, l'écriture influence la prononciation dans la mesure où c'est cette dernière (l'assemblage des lettres) qui participe dans la constitution des syllabes, il y'a donc lieu de parler par ricochet de

l'adaptation phonétique. La prononciation de nos emprunts diffère donc de celle du français. En ce qui concerne les différentes formes de prononciations nous avons les prononciations suivantes.

- « Soldat » [sòlda] qui est différent de « sóózà » [sooza]

- « Fenêtre » [fənɛtr] qui s'oppose à la nouvelle prononciation « fènètèrè » [fənɛtɛrɛ]
- « Frigo » [fRigo] qui se transforme en « firigò » [firigo]
- « Goudron » [gudRɔ̃] devient « gùdòrɔ̃ » [gudòrɔ̃]

2-4-Yùwàr màtùà áá né gùdòrɔ̃

N N RV Spec N.E
 Route voiture a né goudron
 « La route a le goudron ou est goudronnée »

De cet exemple, l'on relève que l'emprunt (gùdòrɔ̃) sert à exprimer une idée dans la langue d'accueil. Malgré sa modification phonétique le sens sémantique reste.

3.3.4. Le calque sémantique

Le calque sémantique est compté parmi les types d'emprunts qu'on classe en linguistique. Cet emprunt met en relief l'emploi d'un sens nouveau, un sens étranger à une forme qui existe déjà dans la langue qui emprunte. Loubier (2011, P.15) le déclare en affirmant que « le calque sémantique associe (toujours par traduction) un sens

existante dans la langue emprunteuse) ». La langue gbàyà en empruntant aux français a fait également des calques sémantiques. En observant son usage dans la communauté gbàyà, l'on peut constater que cette situation se fait pour certaines raisons.

D'entrée de jeux l'on peut parler du statut occupé par la langue du française au Cameroun : Langue officielle, la langue de communication, la langue d'enseignement, la langue utilisée dans les services. Au regard de ces différents rôles il est à relever que la supériorité du français oblige les locuteurs gbàyà vivant au sein de la société camerounaise à l'utiliser régulièrement lorsqu'il se trouve hors de sa communauté.

Cette situation fait en sorte que nait une sorte de familiarisation linguistique qui, indirectement oblige ou pousse lesdits locuteurs à introduire les mots français dans la langue gbàyà et ceci, sans tenir compte des besoins lexicaux ou de la nature des mots qui existent déjà en leur langue maternelle. C'est ainsi donc que nous observons dans l'usage du gbàyà, l'emploi des sens nouveaux ajoutés aux formes linguistiques qui existent déjà. Les mots qui suivent en sont les illustrations.

Tableau 5. Tableau illustratif de quelques calques sémantiques gbàyà faits au français

LES EMPRUNTS GBÀYÀ	LES MOTS DU LEXIQUE GBÀYÀ
- Le papier (pàpiyié) (feuille qui sert à écrire ou à dessiner)	- Kàlàtà (feuille qui sert à écrire ou à dessiner)
- Le ballon (bàlɔ̃) (boule ronde, sphère gonflé d'air qui sert à jouer certains jeux (football, sphère gonflé d'air qui sert à jouer à certains jeux)	- dádɔ̃ (boule ronde, sphère gonflé d'air qui sert à jouer plusieurs jeux (football, handball...))
- Le livre (livrè) (documents constitués de plusieurs feuilles qui sont réunis et qui sont destinés à la lecture)	- Kàlàtà tórmò (document constitués de plusieurs feuilles qui sont réunis et qui sont destinés à la lecture)
- Le tissu (tisù) (éttoffe qu'on obtient grâce aux fils entrelacés du textile ou encore par tricotage)	- zɔ̃ gòè (éttoffe qu'on obtient grâce aux fils entrelacés du textile ou encore par tricotage),

L'analyse de ce tableau permet de dire avec certitude que les emprunts faits aux français sont des calques car, les mots empruntés ont déjà leurs propres sens ou formes en gbàyà. Ainsi donc il y'a lieu de relever que ces emprunts se font indirectement sans qu'on ne voit la nécessité ou l'apport dans le lexique gbàyà (les mots empruntés à la

langue française n'apportent pas un plus à la langue. Etant donné que les sens de ces mots existent déjà dans la langue cible ou d'accueil. Il n'y'a pas de motivation).

2-5-Exemple

2-5-1Wà dór nè ó tisù
 PP RV Spec M.P N.E
 Ils vendent né ó tissu

« Ils vendent les tissus »
2-5-2- Wà fđr né ó zə gòè
PP RV Spec MP N.E
ils vendent né ó tissus
« Ils vendent les tissus »

Par l'usage de ces deux exemples, l'on constate que le sens du mot emprunté au français trouve également son sens dans le mot gbàya. Ledit emprunt « **tissu adapté graphiquement par le mot « tisù»** n'est qu'une copie du mot gbàya « zə gòè ».

3.3.5. Les emprunts nécessaires

En yààywèè, il arrive souvent que langue (par le biais de ses locuteurs) impose l'usage des mots qui appartiennent aux langues étrangères pour combler les déficits sémantiques ou les déficits lexicaux que présente la langue. En intégrant les mots étrangers à la langue gbàya, un enrichissement du vocabulaire de la langue d'accueil se fait immédiatement. C'est d'ailleurs pour cette raison que Bougdal (2011, p.21) affirme à propos de l'emprunt nécessaire que ce type intervient « lorsqu'il est inexistant dans la langue qui le reçoit » ou encore « lorsqu'on veut exprimer une idée et qu'on ne trouve pas de mot adéquat. »

Par ailleurs, avec le développement industriel, le développement technologique, la mondialisation, l'avancée de la mode, le peuple gbàya qui est appelée à échanger avec le monde extérieur, et se doit par conséquent d'utiliser les termes qui découlent de ces inventions et de l'évolution du monde. Ce procédé enrichit son lexique comme exemple nous avons quelques emprunts suivants :

Exemple

Le courant/ Kùràŋ, le matela /matelà, la machine / màchine, l'ampoule / ànpùlè, le verre / vèr, le pantalon /pàntàlòŋ, le filtre / filtrè ou filtèrè, l'église/ égìlisè ou égìlisè, le soutien-gorge / sùtièn, le pétrole / pétòròlè ou pétròlè, l'essence / èsàŋsè, le tennis / tènìs, l'ordinateur/ òdinàtèr etc.

De cette liste, il ressort que certains mots présentent des formes doubles lors de l'adaptation. Il s'agit des mots qui suivent : filtrè et filtèrè, égìlisè et égìlisè, pétròlè et pétòròlè. Cette situation se traduit par le statut d'âge des locuteurs. En effet, pour les

locuteurs d'âges mûrs qui n'étaient pas scolarisés ou encore qui ne sont pas familiers aux rouages du fonctionnement du parler français, trouvent des difficultés à prononcer les mots qui contiennent les consonnes doubles car, les mots qui ont ces variétés morphologiques sont difficiles à trouver en langue gbàya ou sont même inexistantes. A cet effet ces locuteurs insèrent les voyelles entre les consonnes doubles pour l'adapter à la langue gbàya enfin de faciliter la prononciation. Entrant dans cette même pensée, Latin (2000, p. 31) en faisant le même constat dans ces études affirme que : « Les stratégies de discours en ce qui a trait au vocabulaire varient en grande partie, en fonction de l'âge des locuteurs ».

Par contre, les locuteurs de la nouvelle génération qui sont familiers à l'usage de la langue française (grâce à la scolarisation, et l'habitude à manier la langue française) ne trouvent aucune difficulté à prononcer ces mots. Ses mots sont donc employés sans insertion des voyelles entre les consonnes doubles.

Exemple.

4-6-1-mí áá né filtèrè ([filtèrè])

PP RV Spec N.E

Je a né filtèrè

« J'ai le filtre »

« L'exemple d'un locuteur vieux »

4-6-2- mí áá né filtrè ([filtR])

PP RV Spec N.E

je a né N

« J'ai le filtre »

« l'exemple d'un locuteur jeune »

Ces phrases se chargent de décrire l'usage d'un mot emprunté à la langue qui comporte la double consonne. Lors de l'adaptation en gbàya nous remarquons que le locuteur fait intervenir les voyelles pour faciliter la compréhension tandis que le jeune prononce aisément cette double consonne. L'on souligne donc ici que la stratégie de communication lors du phénomène d'emprunt varie en fonction d'âge.

Liste des abréviations

M.P	= le marqueur d pluriel
P1	= la marque du passé récent
N.E	= le nom qui est emprunté
Prép	= La préposition

PP	= Le pronom personnel
RV	= le radical verbal
Spec	= spécifieur

4. CONCLUSION

La Femme parfum expose un univers Au sortir de notre étude qui portait sur les raisons qui poussent les locuteurs gbàya à mener les emprunts au français, il ressort que le phénomène d'emprunts trouve des réponses dans l'histoire du Cameroun, la colonisation, le développement scientifique... Par l'emploi du structuralisme ainsi que de l'observation participante faite pendant les analyses de la description des données, des réponses ont été apportés à notre préoccupation. A cet effet on retient que les locuteurs natifs ont mené des emprunts immotivés et motivés à la langue française.

Ainsi, par les procédés d'adaptations linguistiques, la nature des emprunts lexicaux varient. L'on distingue à cet effet, deux grands groupes : les emprunts directs et les emprunts indirects. Comme démonstration, l'on a en fonction des types les emprunts intégraux qui se font avec ou sans modification de forme ou de sens (le café/ **kàfè**, la lame / **làèmè**). Les emprunts adaptés qui connaissent des adaptations en la langue d'étude (le macabo/ **màkàbà**), les faux emprunts. Les mots changent de formes orthographiques et sémantiques (soldat / **sóózà**), les emprunts nécessaires qui sont des emprunts motivés qui se chargent de combler les lacunes que présente le lexique gbàya- yààyùwèè.

Ces emprunts donnent des appellations aux choses qui ne trouvent pas d'existence ou d'équivalence dans la culture gbàya les mots tels verre / **vèr**, ampoule / **ànpùlè** en sont les illustrations. Les calques sémantiques qui mettent en relief l'emploi de sens nouveaux étrangers aux formes qui existent déjà en langue (le ballon/ **dàdìñ**, le savon / **sàdìñ**) etc. Par ailleurs, l'on note que dans l'envie de « **gbàyàtiser** » les mots empruntés pendant l'intégration, les locuteurs natifs transforment les mots français sous trois formes : **la forme phonétique** (la prononciation du mot

emprunté change ([solda] est différent de **[sooza]**), **la forme morphologique** (l'orthographe change lors de l'intégration (le mot ampoule est différent de **ànpùlè**) **et la forme sémantique** (ici, le sens est transformé (soldat qui représente une personne qui assume une fonction temporaire dans l'armée devient **sóózà** par extrapolation et représente toutes les personnes qui travaillent dans l'armée quel que soit le grade.

Ces procédés techniques contribuent à la formation de nouveaux mots d'où l'adoption et l'intégration culturelle desdits emprunts. De même, il est à noter que les emprunts nécessaires permettent à dynamiser, à développer la langue gbàya. Par ce phénomène l'apport de la langue française est constaté ainsi que la mise en relief de l'inter culturalité linguistique.

REMERCIEMENTS

Nous remercions toutes les personnes ressources que nous avons contacté dans les sites tels Mbitom, Meiganga, et Ngaoundéré. Vos différentes contributions nous ont permis d'avoir un corpus riche en données, et ont contribué également à la rédaction de cet article. Nous remercions également le Docteur Gilbert Daouaga Samari pour les orientations données lors de la rédaction de cet article.

RÉFÉRENCES

- Aïba aïba, G. (2014). Essai d'analyse morphosyntaxique du substantif en gbàya-yaayuwee (Mémoire de master inédit). Université de Ngaoundéré.
- Albin, M. (2001), Genres et notions. Encyclopédia Universalis
- Bago, K. D. (2014). Etude de quelques aspects de la syntaxe du gbaya-yaayuwee : La formation de la question et la relativation. (Mémoire de master inédit). Université de Ngaoundéré.
- Blanchard, Y., et Noss, P.A. (1982). Le dictionnaire gbaya-français dialecte yaayuwee. Mission catholique de Meiganga et église Evangélique

- Luthérienne du Cameroun, Centre de traduction gbaya-yaayuwee.
- Bougdal, L. ép.SI, H. (2010). Etude de l'évolution des emprunts d'origine arabe dans la langue française à travers deux éditions de dictionnaire Le Petit Robert, (Thèse de doctorat inédite).Université Mouloud Momme de Tizi Ouzou.
- Calin, D., Durand, M., Laporte, L., Picart, N. et al (2013). Le dictionnaire illustré Dixel et dictionnaire internet. 25, avenue Pierre-de Courbetin 75013 Paris.
- De saussure, F. (1916). Cours Linguistique générale, Open Court House
- Jean, L. (2019), le phénomène des échanges linguistiques, linguiste grammairien. NP.
- Latin, D., Poirier, C., Bacon, N., Bédard, J. (2000). Contacts des langues et identités culturelles, Agence Universitaire de la francophonie, Les presses de l'Université Laval.
- Loubier, C. (2011). L'usage de l'emprunt linguistique. Office québécois de la langue.
- Naboula, L. (2013-2014). Le système verbal du gbaya-yaayuwee. Mémoire de master inédit).Université de Ngaoundéré.
- Noss, A.,P. (1981). Grammaire gbaya. Eglise Evangilique Luthérienne du Cameroun, Centre de traduction.